

## Une artiste marseillaise à l'IFM

Dans le cadre de son programme de résidence 2015, l'IFM invite l'artiste marseillaise Katia Bourdarel qui, depuis une première expo en solo au Centre d'art contemporain de Marseille, a présenté ses travaux dans de nombreuses galeries d'Europe. Elle exposera à l'IFM du 15 mai au 15 juin. Ce mercredi à 11h, Katia Bourdarel dévoilera les détails sur ses projets artistiques durant son séjour à Maurice.



LE MATINAL, PORT-LOUIS, **MERCREDI 29 AVRIL 2015**

## La célèbre plasticienne Katia Bourdarel fait escale à Maurice

Dans le cadre de son programme de résidence 2015, l'Institut français de Maurice (IFM) a invité la plasticienne Katia Bourdarel qui, depuis une première expo solo à la galerie Roger Paillhas à Marseille, a présenté ses travaux fondés sur une figuration, à la facture classique, au service des hybridations les plus improbables dans de nombreuses galeries d'Europe et du monde. L'artiste exposera ses œuvres du 16 mai au 15 juin à l'IFM. Les visiteurs pourront ainsi découvrir son talent du lundi au vendredi de 9

heures à 17 h30 et le samedi de 10 heures à 16 heures.

En ce qui concerne le projet de Katia Bourdarel à Maurice, l'artiste dira que ce n'est qu'une question qui implique l'acceptation de venir "s'oublier" sur une île paradisiaque. Mais aussi que de s'oublier porte l'espoir de se retrouver et par conséquent la question d'un devenir avec ses transformations, ses renoncements et ses découvertes. Et en même temps permet de faire la rencontre de l'autre, de sa culture, sa quotidienneté, ses façons, ses manières et ses peines, sa

lointaine réalité à laquelle on peut se mesurer et se repenser, opérer avec soi un recul, un retrait, un retranchement. Avec la rencontre, a-t-elle dit, se joue le sort de la représentation de l'autre de son environnement mais aussi de sa proximité et de sa distance.

### Une stratégie de dynamisation

Au contraire d'autres secteurs porteurs comme la littérature et même le cinéma, qui sont actuellement en plein développement, les arts visuels ont connu un net

ralentissement à Maurice ces dernières années. L'obstacle principal que rencontrent les plasticiens mauriciens est la difficulté de se nourrir au contact de référents pour être pleinement en phase avec ce qui se fait aujourd'hui en art contemporain.

Ce constat a ainsi incité l'ambassade de France et l'Institut français de Maurice à mettre en œuvre une stratégie de dynamisation comportant plusieurs volets d'action, avec le soutien de partenaires locaux privés et institutionnels. L'objectif est

ainsi de favoriser les échanges et promouvoir la scène artistique locale en aidant les artistes mauriciens à soutenir leurs connexions avec l'étranger, principalement avec des créateurs français et africains, et les dispositifs et marchés francophones comme perspective de diffusion.

La révélation et la formation de jeunes talents sont également encouragées, en stimulant leur démarche de création par des ateliers et des rencontres et en les intégrant dans des circuits internationaux.



LE MATINAL, PORT-LOUIS, JEUDI 30 AVRIL 2015

## Katia Bourdarel Naître de nouveau



**Actuellement en résidence artistique chez nous, Katia Bourdarel nous proposera de découvrir ses oeuvres du 16 mai au 15 juin. En attendant, elle nous parle de son travail.**

Invitée dans le cadre du programme de résidence de l'Institut français de Maurice, Katia Bourdarel, plasticienne française est chez nous depuis une quinzaine de jours. Elle proposera le fruit de sa résidence à l'œil du visiteur du 16 mai au 15 juin au siège de l'institut à Rose-Hill. Depuis son arrivée, Katia Bourdarel explique qu'elle s'est plongée dans son travail.

*«Je travaille jusqu'à très tard le soir, j'ai beaucoup d'envies et d'idées. Je rencontre beaucoup de gens. Je suis comme une éponge, perméable à tout, ce qui fait que j'ai trois idées par jour»,* nous raconte-t-elle.

Travaillant avec divers médiums artistiques, l'exposition comprendra aussi bien des installations que des peintures ou encore des vidéos. *«J'ai travaillé avec trois jeunes artistes mauriciens et nous proposerons une œuvre commune. J'ai aussi rencontré Nirveda Alleck. Nous avons beaucoup de points communs dans notre travail. Nous avons travaillé sur une pièce commune pour l'exposition mais nous comptons également faire un travail sur un plus long terme. Je trouve qu'il y a beaucoup de travaux intéressants à faire à Maurice»,* explique la plasticienne.

Venir en résidence à Maurice, a réveillé toute une série de sensations chez la plasticienne. Celle de se retrouver, d'opérer avec soi un recul et de découvrir l'autre. *«Avec la rencontre se joue le sort de la représentation de l'autre, de son environnement mais aussi de sa proximité et de sa distance. Se joue aussi sensiblement la possibilité d'être vivant autrement. Le glissement interminable vers une profondeur dont la mince peau en surface indique qu'elle est insondable.»* Cette réflexion l'a menée au thème *La peau des choses*. *«L'idée est de parler de cette surface sous laquelle se cachent nos différences et nos ressemblances»,* explique la plasticienne.

Parmi les éléments qu'elle a choisi de mettre en avant pour l'exposition se retrouve l'eau. *«L'eau signifie le renouvellement. Cette idée de naître.»* Elle y inclura également des éléments qui touchent à notre culture comme de petites maisons en bois et du piment rouge.



# week-end Sunlights

32 Rencontre



**Katia  
Bourdarel**



Arts & Culture

# Rencontre Katia Bourdarel La cabane fantasmée

Les artistes ont toujours cherché le rapport entre le réel et le rêve dans l'expérience artistique. Pour la plasticienne Katia Bourdarel, en résidence à Maurice, il semble que la vision et le réel sont masqués par l'émotion et les représenter pousse l'artiste à dépasser l'illusion, à fantasmer par exemple sur la cabane, un chez-soi inventé.



Katia Bourdarel est à sa première résidence artistique dans notre pays, à l'initiative de l'Institut français de Maurice qui poursuit son action de redynamisation des arts plastiques à travers des échanges entre artistes mauriciens et français. Un programme qui comprend deux volets : création et collaboration. La plasticienne installée à Marseille nous explique d'emblée la genèse de son travail : *"la petite histoire racontée qui fait la liaison entre la veille et le sommeil..."* C'est le rêve et le réel qui intéressent Katia. Sa peinture conçue comme des indices avec de multiples entrées et de passages, délivre avant tout son instabilité. L'artiste nous dit qu'elle aime être dans des situations de danger, faire des choses qu'elle ne sait pas faire. Elle décode, par son travail, les signes déjà codés de notre culture livresque ou autre. *"Quelque chose du conte, voire la fable, est à l'œuvre dans son travail. Son art est porté par la quête d'un espace autre et d'un temps suspendu, et offre au regard l'occasion d'un asile."* (Extraits du texte : « Bourdarel, le conte comme modalité », L'Oeil, janvier 2014). Cette citation nous éclaire sur l'espace de création de Katia, son sujet, comment elle s'appuie sur des formes de récit, des traces écrites pour établir un lien avec le regardeur. S'il existe des emprunts dans son œuvre, ils sont mêlés à sa propre narration. Sa cabane trouve à présent un lien avec son pays natal et son île de résidence, une terre d'accueil où elle rejoue des scènes primitives, où corps et regards parlent d'eux-mêmes. Chacun a sa petite his-



toire, sollicitée par ses obsessions. Le monde de Katia Bourdarel se lie avec un nouveau lieu, le temps qui s'écoule. Ce travail expérimental se fait dans la rêverie, car ce qui lui importe c'est de trouver ce moment privilégié entre la nuit et le jour. Elle entraîne le spectateur dans cette traversée, ce temps secret, ce lieu mystérieux. Son œuvre est aussi expérimentale dans le sens où chacun de ses travaux trouve un sens nouveau à travers un voyage, une culture, une résidence. L'artiste avoue une parenté avec les artistes qu'elle rencontre. *"Se sentir isolé dans une île suspendue sur l'eau... On est pareil ailleurs..."* dit-elle. Katia Bourdarel a présenté ses travaux à l'IFM ; comment elle appréhende la toile, joue des dimensions de l'image, du volume pour créer. Elle évoque *"La peau des choses"*, une œuvre faite de peinture, aquarelle, vidéo où des personnages de contes constituent la trame narrative. Elle aime aussi explorer le rapport au

corps, à l'amour filial (*Peau d'âne*) ; il y a aussi son travail autour de l'eau, la matrice : l'endroit où l'on renait, où l'on se lave de tous ses maux, dit-elle. Son questionnement stylistique consiste à multiplier les interprétations de l'image, observer la réalité, raconter des rêves de coexistence. Véritable expérience sensorielle, l'œuvre de Katia Bourdarel (par son appel à l'imaginaire collectif) bouscule les choses par son inventif et son dynamisme aussi. Lors de sa résidence à Maurice, Katia va construire avec les artistes mauriciens une cabane. Les cabanes seront reliées par un dessin animé. L'artiste envisage aussi l'écriture d'un projet commun avec la plasticienne Nirveda Alleck. (Photos Katia Bourdarel : N.L.)

Norbert LOUIS



Exposition  
du 16 mai  
au 15 juin 2015

9h - 17h30 du lundi au vendredi.  
Vernissage vendredi 15 mai à 18h  
à l'IFM. Entrée libre.







## Quand Katia raconte Bourdarel

**E**LLE est une touche à tout. Après Lionel Sabatté et Damien Deroubaix, Katia Bourdarel sera en résidence à Maurice, grâce aux bons soins de l'Institut français de Maurice (IFM). Ainsi, du 16 mai au 15 juin, la plasticienne exposera à l'IFM, à Rose-Hill. Et résidence oblige, l'artiste rencontrera d'autres d'ici. Il y a déjà un projet d'œuvre avec notre compatriote Nirveda Alleck. Bref, ça risque d'être très intéressant.

En attendant, Katia Bourdarel a expliqué un peu son art et ses obsessions à la presse mercredi dernier. Nous avons notamment découvert sa façon de procéder, comme une sorte d'exploratrice fascinée par cet état entre l'éveil et le rêve, qui se traduit par des œuvres où l'on retrouve un peu des univers de contes connus, où s'insèrent plusieurs médias comme la peinture, les compositions plus contemporaines et la vidéo. Une belle séance découverte vous attend à partir du 16 mai.



03 MAI 2015 | 9-PLUS DIMANCHE | PAGES 28-29



*Ida*

Mercredi dernier, l'artiste française a longuement expliqué son œuvre, œuvres à l'appui.

PHOTOS : HAROLD ÉTIENNETTE



## Katia Bourdarel expose à l'IFM

Le vernissage de l'exposition de Katia Bourdarel sur le thème 'La peau des choses' aura lieu ce vendredi 15 mai à l'IFM, Rose-Hill. Cette exposition s'inscrit dans le cadre du programme de résidence 2015 de l'IFM. Depuis une première expo solo au Centre d'Art Contemporain de Marseille, Katia Bourdarel a présenté ses travaux fondés sur un hyper-réalisme au service des hybridations les plus improbables dans de nombreuses galeries d'Europe et du monde. Le critique d'art Philippe Piquet, résume ainsi son œuvre :

"Blanche-Neige, Peau d'Âne, le Petit chaperon rouge, la Fille au corbeau, Bambi... Au seul énoncé du titre de ses œuvres, Katia Bourdarel nous propulse en un ailleurs mémorable. Défilent alors dans notre tête tout un lot de figures qui nous ont fait tantôt rêver, tantôt fantasmer. Le conte est le vecteur de prédilection d'une narration sans fil que l'artiste investit en une production d'images dessinées, peintes ou vidéo-graphiques dans lesquelles elle met en scène tout un monde de figures essentiellement féminines, au premier chef desquelles la sienne. Une façon qui lui permet de fouiller au plus profond de l'être pour tenter d'en extraire quelque chose d'un secret. Le conte dont la matière est universelle est un genre ouvert à tous les vents, à toutes les émotions, à tous les ressentis. Il est un tremplin pour l'imagination et Katia Bourdarel en use pour inviter l'autre à partager un moment suspendu. ". L'exposition est organisée avec la collaboration de la Standard Bank et restera ouverte jusqu'au 15 juin.

LE MATINAL, PORT-LOUIS.  
LUNDI 11 MAI 2015



## EXPOSITION

### Katia Bourdarel La surface des choses éventrée

**C'EST** dans un univers à la fois onirique et troublant que nous conviera la plasticienne française Katia Bourdarel. Elle expose à partir du 16 mai prochain à l'Institut Français de Maurice, à Rose-Hill. C'est dans le cadre du programme de résidence artistique organisé par cette institution

qu'elle est actuellement chez nous.

Cela fait une vingtaine de jours qu'elle a atterri sur l'île et déjà, Katia Bourdarel assure s'être plongée dans son travail en vue de l'exposition. Un travail minutieux, où chaque coup de pinceaux, chaque morceau de bois assemblé a son importance. L'exposition aura pour titre *La peau des choses*. «*Elle parle de la surface. Une surface qui cache autre chose et qu'on peut ouvrir.*» Le fait qu'on soit sur une île a également inspiré la plasticienne. «*Sur une île, on sent la précarité de l'être humain. D'ailleurs, vous êtes entourés d'eau. C'est une sorte de frontière faite de rêves et de fantasmes.*» Ce sont ces pensées qu'elle a essayé de transmettre dans ses œuvres qui prennent toute une diversité de formes. Tantôt, c'est

le portrait en aquarelle, tantôt c'est le tableau à l'huile. La plasticienne a aussi conçu des installations ainsi que des vidéos.

Durant sa visite, elle a également animé un atelier avec trois jeunes artistes mauriciens, à savoir : Arvin Ombika, Deepa Bauhadour et Muntasir Koodruth. De leur rencontre est née une œuvre commune. «*Je me suis inspirée de cabanes. Quand on est petit, on rêve de cabane. C'est en somme notre premier habitat, qui n'est pas sans rappeler le fœtus dans le ventre de la mère.*»

Un parallèle que la plasticienne fait avec l'eau, synonyme de renaissance. L'œuvre commune de ces jeunes artistes et de Katia Bourdarel est une installation composée d'une série de petites cabanes en bois. «*Il y a les*

*cabanes qui ont été construites en bois comme elles le sont ici. Et en dessous, il y a le reflet de la cabane dans l'eau. Ce reflet est déformé. Il s'échappe de la réalité et a une vie propre à lui,* fait ressortir la plasticienne. Une manière de montrer la surface des choses et ce qu'elle renferme. «*Le sublime a quelque chose d'inquiétant*» et c'est bien cette beauté et ce côté sombre qui sont présents dans ces œuvres. Ainsi, des portraits et des cabanes reconstitués avec beaucoup de réalisme prennent une deuxième vie dans des reflets informes.

«*Durant ma résidence, j'ai aussi fait la connaissance de Nirveda Alleck. Nous avons réalisé que nos travaux se ressemblent et nous avons décidé de présenter une œuvre ensemble.*» L'œuvre en question est une vidéo tournée en

deux jours à Grand-Bassin.

«*C'est une vidéo qui raconte la rencontre et la création. Le lait y est représenté comme symbole de pureté. Mêlé à un autre liquide de couleur rouge, c'est quelque chose d'autre qui est créé.*»

Des travaux antérieurs datant de 2008 seront également présentés. Ces portraits sont cependant tous basés sur le thème de l'eau. «*En venant ici, j'ai eu un déclic. Je pense que je vais bientôt entamer une nouvelle série d'œuvres sortant du figuratif pour se glisser plus vers l'abstrait,* souligne l'artiste. *La peau des choses* sera visible à l'Institut français de Maurice jusqu'au 15 juin.





week-end  
*Sunlights*

1  
WEEK-END - dimanche 17 mai 2015 29

sommaire

30 Expo à l'Institut français de Maurice



**KATIA BOURDAREL** Un champ d'îles



## A L'INSTITUT FRANÇAIS DE MAURICE - Katia Bourdarel : Un champ d'îles

ARTICLE PARU DANS WEEK-END | 18 MAI, 2015 - 02:00



Dès l'ouverture, se dessinent les lignes d'un paysage insulaire. Il y a cette peinture murale impressionnante exprimant le lien de l'homme à la nature-refuge. Des dessins encadrés illustrant des cabanes ornent cet espace peint. Il y a aussi une série de peintures accrochées au mur, des aquarelles, des petites cabanes, construites par les participants de l'atelier de travail, avec de morceaux de bois dont le dessus est peint en noir et le dessous trempé dans de la bougie fondue, symbolisant l'idée du passage. Le travail de Katia surprend par la diversité des supports : peinture (corps sensuels, des nus qui investissent le papier), animation. Le paysage mis en scène est loin d'être un décor. Il faut l'appréhender comme un environnement (pour

envelopper les œuvres, dit la plasticienne). Pour Katia Bourdarel, réintégrer l'île, les lieux de l'île, c'est renouer avec soi-même et les autres. C'est un monde d'idées qu'elle essaie de mettre en images, en puisant dans la mémoire collective, son environnement immédiat et ses souvenirs. Il y a dans ses œuvres réalisées à Maurice une poésie du paysage, une volonté de construire une île différente (sa propre île) à l'opposé de la vision qu'on a généralement de l'insularité. Cela implique une autre relation à la matière. Le travail prend la forme d'une île, sa véritable identité après avoir sondé les choses, le dedans et le dehors (La peau des choses). À l'image de l'île, les pièces exposées sont faites d'éclats, de fragmentation, de choses fragiles. La matière elle-même dans quoi l'œuvre chemine implique l'eau, la terre, le feu. Les éléments matériels sont souvent favorisés par la substance aquatique. Les éléments s'unissent, se fondent l'un dans l'autre, s'érotisent. Le portrait de Deepa qui orne l'IFM montre l'union de la femme et de l'eau, le mélange érotique et la force féminine. L'éclatement est présent dans la déformation du visage de la femme reflétée dans l'eau. Il y a là l'affirmation d'une géographie ravagée, déformée par les forces naturelles. Pour rétablir la relation au monde, à son origine, le travail artistique consiste à réactiver les images premières de l'île, celles des cases renvoyant à l'idée du cocon. À la terre (premières traces et origine à révéler) s'oppose l'océan – l'eau qui donne la mort. L'idée de descente dans l'eau pour mourir, la pulsion de mort sont aussi présentes dans certaines œuvres de Katia Bourdarel, outre ses féeries enchantées. À l'opposé, il y a l'eau de source, fertilisante comme l'acte d'amour et comme une anamnèse pour retrouver la mémoire du lieu premier. L'imagerie de Katia Bourdarel est donc complexe. Les symboles récurrents dans son œuvre sont empruntés à divers éléments formels. De la texture banale de la ficelle jusqu'à la vidéo, l'artiste construit un univers décalé, né de ses fascinations personnelles, de ses obsessions aussi. Les œuvres de Katia Bourdarel, inspirées de Maurice, dessinent une trame narrative, une fiction ou se profile un paysage insulaire. Un récit légendaire ou une œuvre-poème du monde réel et du monde rêvé, la quête d'unité du réel et du rêve.



**EXPO**

## À l'Institut français de Maurice Katia Bourdarel Un champ d'îles

Katia Bourdarel nous invite à explorer « La peau des choses », son exposition récente, fruit d'un atelier de travail à Maurice avec les artistes mauriciens Deepa Bauhadoor, Muntasir Koodruth et Arvin Ombika (à pARTage, Flic-en-Flac). Près de 45 pièces (des séries anciennes et des œuvres inspirées de l'île) sont visibles à l'IFM jusqu'au 15 juin 2015. La première impression : un foisonnement d'images, des métaphores de l'insularité, un questionnement du réel à travers la topographie, les références, la recherche des origines, la Terre-mère, lieu où l'on peut reconstruire la cabane de ses rêves.

Dès l'ouverture, se dessinent les lignes d'un paysage insulaire. Il y a cette peinture murale impressionnante exprimant le lien de l'homme à la nature-refuge. Des dessins encadrés illustrant des cabanes ornent cet espace peint. Il y a aussi une série de peintures accrochées au mur, des aquarelles, des petites cabanes, construites par les participants de l'atelier de travail, avec de morceaux de bois dont le dessus est peint en noir et le dessous trempé dans de la bougie fondue, symbolisant l'idée du passage. Le travail de Katia surprend par la diversité des supports : peinture (corps sensuels, des nus qui investissent le papier), animation. Le paysage mis en scène est loin d'être un décor. Il faut l'appréhender

comme un environnement (pour envelopper les œuvres, dit la plasticienne). Pour Katia Bourdarel, réintégrer l'île, les lieux de l'île, c'est renouer avec soi-même et les autres. C'est un monde d'idées qu'elle essaie de mettre en images, en puisant dans la mémoire collective, son environnement immédiat et ses souvenirs. Il y a dans ses œuvres réalisées à Maurice une poésie du paysage, une volonté de construire une île différente (sa propre île) à l'opposé de la vision qu'on a généralement de l'insularité. Cela implique une autre relation à la matière. Le travail prend la forme d'une île, sa véritable identité après avoir sondé les choses, le dedans et le dehors (La peau des choses). A l'image

de l'île, les pièces exposées sont faites d'éclats, de fragmentation, de choses fragiles. La matière elle-même dans quoi l'œuvre chemine implique l'eau, la terre, le feu. Les éléments matériels sont souvent favorisés par la substance aquatique. Les éléments s'unissent, se fondent l'un dans l'autre, s'érotisent. Le portrait de Deepa qui orne l'IFM montre l'union de la femme et de l'eau, le mélange érotique et la force féminine. L'éclatement est présent dans la déformation du visage de la femme reflétée dans l'eau. Il y a là l'affirmation d'une géographie ravagée, déformée par les forces naturelles. Pour rétablir la relation au monde, à son origine, le travail artistique consiste à réactiver les images premières de l'île, celles des cases renvoyant à l'idée du cocon. A la terre (premières traces et origine à révéler) s'oppose l'océan - l'eau qui donne la mort. L'idée de descente dans l'eau pour mourir, la pulsion de mort sont aussi présentes dans certaines œuvres de Katia Bourdarel, outre ses féeries enchantées. A l'opposé, il y a l'eau de source, fertilisante comme l'acte d'amour et comme une anamnèse pour retrouver la mémoire du lieu premier. L'imagerie de Katia Bourdarel est donc complexe. Les symboles récurrents dans son œuvre sont emprun-



tés à divers éléments formels. De la texture banale de la ficelle jusqu'à la vidéo, l'artiste construit un univers décalé, né de ses fascinations personnelles, de ses obsessions aussi. Les œuvres de Katia Bourdarel, inspirées de Maurice, dessinent une trame narrative, une fiction ou se profile un paysage insulaire. Un récit légendaire ou une œuvre-poème du monde réel et du monde rêvé, la quête d'unité du réel et du rêve.

Texte et photos :  
Norbert LOUIS



## La 'Peau des Choses' à L'IFM

Le vernissage de l'exposition 'La Peau des Choses' de Katia Bourdarel est prévu le vendredi 15 mai à 18h à l'IFM. La plasticienne a été invitée par l'Institut Français de Maurice (IFM) dans le cadre de son programme de résidence 2015. Katia Bourdarel, qui depuis une première expo solo au Centre d'Art Contemporain de Marseille, a présenté ses travaux fondés sur un hyperréalisme au service des hybridations les plus improbables dans de nombreuses galeries d'Europe et du monde.

2

## Exposition Katia Bourdarel

Dans le cadre de son programme de résidence 2015, l'Institut français de Maurice (IFM) accueillera la plasticienne Katia Bourdarel. Les œuvres de cette artiste seront exposés à l'IFM, à Rose-Hill, du 15 mai au 15 juin. Le vernissage aura lieu le 15 mai prochain à 18 heures.

Le Dimanche/L'Hebdo - 10 au 16 mai 2015

## Sous la surface des choses, une nouvelle vie

La plasticienne française Katia Bourdarel, actuellement en résidence artistique chez nous, expose le fruit de son travail à l'Institut français de Maurice à Rose-Hill. Sous le thème *La peau des choses*, l'artiste nous invite dans un monde où l'onirique et l'inquiétant se côtoient. La surface des choses est éventrée pour faire place à une nouvelle vie. Le reflet des cabanes en bois dans l'eau appartient déjà à un nouveau monde. Il en va de même pour les portraits à l'aquarelle déformés. Katia Bourdarel marie plusieurs médiums : peinture, installation et vidéo... L'exposition est visible jusqu'au 15 juin.

l'express du vendredi 15 mai 2015 • www.lexpress.mu

## Exposition Katia Bourdarel

Dans le cadre de son programme de résidence 2015, l'Institut français de Maurice (IFM) accueille actuellement la plasticienne Katia Bourdarel. Les œuvres de cette artiste seront exposés à l'IFM, à Rose-Hill jusqu'au 15 juin.

Le Dimanche/L'Hebdo - 17 au 23 mai 2015 -



ARTS PLASTIQUES | À l'IFM jusqu'au 15 juin

# La surréelle surface des choses...

Les travaux de Katia Bourdarel semblent embrasser la définition du mot surréel dans ses différentes acceptions. Surréels parce que ses portraits semblent plus vrais que nature... Mais surréels aussi parce qu'elle s'intéresse au point de bascule, au passage ténu qui relie les êtres à l'inconnu. Le mystère intérieur de l'individu la fascine tant qu'elle en suggère l'existence, sans en décèler le secret. La peau des choses peut être visitée à l'Institut Français de Maurice jusqu'au 15 juin.

Aquarelles, murs peints éphémère ou durable, suspensions en bois tendre sculptées, installation vidéo, Katia Bourdarel a décliné les créations nées de son séjour à Maurice de multiples manières, pour certaines œuvres avec l'aide d'étudiants ou enseignants du MGI ou du Fashion and Design Institute. Déjà venue dans l'île à deux reprises, elle nous dit y avoir trouvé à la fois un prisme de couleurs rosées et lumières hivernales dont elle se sent familière, des thèmes et des sensations qui nourrissent son expression et ses explorations, et surtout des personnes artistes ou simples habitants qui se sont ouverts à elle.

Ses « Naiades », portraits hyperréalistes à l'aquarelle, de jeunes femmes et jeunes hommes sortant de l'eau prennent une plus grande évidence sur la petite île baignée par un océan massif et illimité que dans la très urbanisée Marseille avec sa Méditerranée contenue, aux marées de faible amplitude.

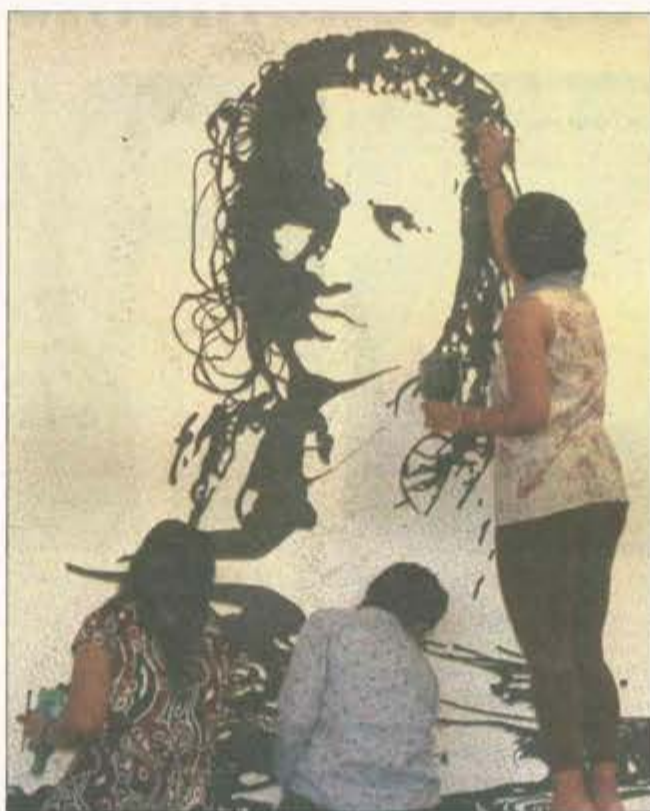
Cette porte vers un ailleurs que l'artiste représente dans ses travaux prend du relief au sortir de Maurice. « Aller ailleurs lorsqu'on est à Maurice, nous disait-elle en plein accrochage, oblige à franchir les océans, alors que de Marseille, tant de destinations peuvent être atteintes simplement en train ou en voi-

ture. Ici, forcément aérien, et même maritime, le départ ou l'arrivée devient plus puissant et favorise une sorte de renaissance, du moins de renouveau... Je suis arrivée comme une Parisienne fatiguée après une exposition qui m'a épuisée, et malgré tout ce que j'ai fait au cours de cette résidence, j'ai pu me recentrer. »

## La surface et le rêve

L'eau... comme la peau offrent en surface le simple reflet visuel dans le premier cas, et réel dans le second. Cette surface de l'être que l'on rencontre sous-entend aussi dans ces travaux la rencontre d'un au-delà de l'apparence, d'un mystère inclus dans l'être. Et la représentation de cette enveloppe, de cette peau des choses, qu'il s'agisse de celle d'un être ou de l'enveloppe d'une cabane, témoigne de cette profondeur inconnue, ou ignorée, dont on saisit un reflet, peut-être aussi réel que son modèle.

« N'y a-t-il pas ici deux mondes parallèles, l'un que l'on tient pour réel parce qu'il est tactile et préhensible, et l'autre non... Or si l'on se réfère aux propos d'Edgar Poe sur les étoiles et leur reflet dans le lac, ce reflet n'a-t-il pas autant de réalité que leur vue dans le ciel, et ne peut-on dire que ces étoiles ont aussi une vie liquide ? Même si leur nature est plus



Ce mur peint exécuté par les étudiants du Fashion and Design Institute restera telle une empreinte après l'exposition

difficile à déterminer, nos rêves laissent une empreinte sur notre vie, peut-être aussi importante que ce que nous vivons concrètement. »

En s'intéressant à l'espace ou le temps de demi-conscience qui sépare la réalité et le monde des songes, cette artiste semble explorer le mystère des origines, ce néant d'où nous venons, cet inconscient qui ne semble pas connaître le langage des mots. En s'inspirant du monde des contes lors d'une exposition précédente, elle invitait l'autre « à partager un moment suspendu », comme l'écrit le critique Philippe Piguet.

« La fonction narcissique qui le sous-tend procède de ce que le conte est le lieu d'une projection : celui d'une identité rêvée, d'un événement unique, d'une possible destinée. Se rêver en Princesse de rien, voler comme les Filles d'Électre, s'imaginer en papillon. Le conte pour faire l'expérience verticale d'une introspection et s'abandonner au désir enfoui d'une métamorphose. »

Ici, l'artiste a développé une thématique plus symbolique, nous renvoyant de diverses manières à l'idée de matrice, par l'évocation de l'eau, élément utérin, à travers aussi ce thème récurrent de la cabane que l'enfant construit dans un arbre... Celle-ci trouve ici une évolution inattendue, inspirée par les maisonnettes mauriciennes, de

tôle, de bois ou de pierre qui ont frappé l'artiste.

Domaine réservé des secrets de l'enfance, la cabane haut perchée était un des premiers lieux de liberté où le petit invente ses jeux et sa vie, un poste d'observation du monde des adultes, autrement dit construction d'un univers propre, peut-être encore symboliquement l'enveloppe de cette matrice à jamais perdue... Avec ses cabanes mauriciennes, l'artiste n'invite-t-elle pas à s'interroger sur le vécu conscient comme inconscient, contenu entre ces murs qui se liquéfient étrangement dans un reflet ?

## L'intangibilité de la vie

La série intitulée « marbling » prend une tournure plus géophysique, mais encore une fois nous perçons ici la surface terrestre pour prendre simplement conscience du fait qu'une part de réalité nous échappe, une réalité souterraine, magmatique et mouvante, aquatique et minérale à la fois. Dans *Entre ciel et mer*, les petites cabanes noires suspendues, avec leur double inversé de cire blanche, semblent aussi légères et précieuses que la vie d'un homme rapportée à l'échelle de la planète. D'ailleurs, la projection vidéo d'une vague en noir et blanc, au mouvement continu, les submerge déjà... Le tsunami se superpose à l'insondable dualité.

Le symbolisme amniotique, le passage de l'intérieur à l'extérieur, simultanément de l'invisible au visible, se retrouvent encore dans la vidéo que Katia Bourdarel a réalisée en col-



Technique impeccable pour un portrait d'Arvind Ombika, et son étrange reflet



laboration avec Nirveda Aleck. « Par l'eau », la vie se diffuse à travers des fluides nourriciers, laitance dans un cas, et sang dans l'autre. Deux femmes, artistes, laissent ces fluides se diffuser dans une eau calme où se reflète le ciel... exprimant une certaine idée de l'intangibilité de la vie.

Si elle a parfois repris des thèmes classiques tels que Psyché, ici elle offre avec ses naiades au regard tenace et parfois presque inquiétant, une porte, un passage vers un ailleurs encore indéfini. L'artiste marseillaise cherche à figurer le monde qui échappe à la conscience, mais qui n'en est pas moins présent. D'autres expositions qu'elle a pu présenter dans le passé ont montré l'animalité, voire l'épouvante, qui se dissimulent en chaque être sous les apparences les plus lisses et acortes. Aussi la peau des choses est-elle cette fine membrane douce et presque translucide, qui sépare le monde du regard de celui de l'invisible, qui est aussi le plus souvent indicible. Nos rêves, notre animalité, notre inconscient, nos tripes, le squelette que dévoilera notre mort, les matières sanguine, fibreuse et hormonale qui nous constituent toutes ces choses que nous renfermons gardent leur mystère.

D. B.



« Les yeux verts 2... » dans la série des naiades



Katia Bourdarel ci-contre, a réalisé ces maisons suspendues en collaboration avec Arvind Ombika, Muntasir Koodruth et Deepa Bahadoor, tous trois enseignants au MGI



L'apparence devient fragile en regard de la réalité souterraine



## **Exposition Katia Bourdarel**

**Dans le cadre de son programme de  
résidence 2015, l'Institut français de  
Maurice (IFM) accueillera la  
plasticienne Katia Bourdarel. Les  
œuvres de cette artiste seront  
exposées à l'IFM, à Rose-Hill jusqu'au  
15 juin.**

---

Le Dimanche/L'Hebdo - 7 au 13 juin 2015